

**Versailles 2009, année politique**

**Cette année, la programmation culturelle du château de Versailles se veut didactique, interrogeant les notions de pouvoir et de propagande. Des questions toujours d'actualité...**

Bernard Hasquenoph | Louvre pour tous | 25.01.2009



Conférence de presse de JJ Aillagon  
© Louvre pour tous

25.01.09 | **LOUIS XIV N'EST PAS MORT**. Il revivra à l'occasion de la grande exposition que lui consacrera cette année, étrangement pour la première fois, l'établissement public du château de Versailles près de trois cents ans après sa disparition. C'est l'une des annonces faites par un Jean-Jacques Aillagon très badin, lors de sa seconde conférence de presse annuelle en tant que président du domaine de Versailles.

L'exposition, programmée fin 2009, s'attachera plus particulièrement à décrire les "métamorphoses de l'image royale" en tentant de déceler derrière la face publique du Roi-Soleil l'homme privé à travers ses goûts artistiques. Angle passionnant si tant est qu'on puisse établir une telle séparation pour un monarque dont la vie presque toute entière fut mise en scène et pour qui l'art, dans sa toute magnificence, ne fut jamais qu'affaire de propagande. Est-ce un hasard si le château qui a toujours été, dans sa postérité, le miroir des aspirations politiques de la France, redonne vie au monarque absolu à l'heure de l'hyper-présidence sarkozienne?

D'autant que par une conjonction de hasards troublante, l'exposition hommage au roi créateur clôturera une année de programmation culturelle tout entière placée sous l'angle politique. Plus qu'une volonté aillagonesque, il faut sans doute y voir un signe des temps. Mais quoi de plus pertinent pour un lieu qui ne fut, derrière l'habit du plaisir, rien d'autre, au fond, qu'une machine de pouvoir.

**ORCHESTRATION DU POUVOIR**

A peu près simultanément à l'exposition Louis XIV, se tiendra l'édition Versailles Off 2009 avec les sculptures de l'artiste français quadragénaire Xavier Veilhan venant succéder à la star Jeff Koons quinquagénaire. Le choix d'investir cette fois l'extérieur du château, en exposant essentiellement dans le parc, est, a martelé J.-J. Aillagon, le souhait personnel de l'artiste. Cela

Hasquenoph, Bernard. "Versailles 2009, année politique." *Louvre Pour Tous* January, 2009

## GERING & LÓPEZ GALLERY

tombe bien. Les touristes pourront admirer tranquillement, dans leur cohérence stylistique, les Grands Appartements et cela évitera peut-être d'enflammer les esprits des prétendus défenseurs du patrimoine royal qui s'en sont pris avec la rage que l'on sait à ce pauvre Jeff Koons dont les seuls crimes étaient, en plus d'être étranger, d'avoir épousé une actrice porno et dont les œuvres, sur le marché international, se vendent très cher. Un bon petit français, voilà qui devrait plaire à nos chers intégristes. De quoi ravir aussi le service comm' du château qui pourra proclamer des chiffres de fréquentation record dans la lancée du million de visiteurs comptabilisés pour Koons, mensonge aussi colossal que son Split Rocker.

En dehors de ces considérations autant pathétiques que contingentes, le choix de l'artiste français inconnu du grand public mais pas de la scène contemporaine s'avère judicieux pour Versailles, son travail tournant autour de "*l'orchestration du pouvoir et sa matérialisation iconographique*" nous précise son [site web](#). Son goût pour l'art statuaire lui ont valu d'ailleurs plusieurs commandes de collectivités publiques. Le projet est encore plus enthousiasmant quand on nous annonce que [Xavier Veilhan](#) ne se contentera pas de recycler des œuvres pré-existantes mais qu'il créera des pièces spécifiquement pour l'événement s'il parvient à trouver les financements nécessaires à leur production. Un vrai dialogue plutôt que des confrontations parfois artificielles, voilà une offre potentiellement intéressante.

### HIÉRARCHIE ET PROPAGANDE

Politiques, les deux autres expositions programmées dans l'année le sont sans conteste. L'une, grand public, s'intéressera à l'histoire du costume de Cour en Europe du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup>. On peine à imaginer aujourd'hui l'extrême codification des habits d'apparat utilisés lors des cérémonies et présentations royales comme ceux du quotidien dans toutes les Cours européennes. La mode était alors totalement assujettie à l'Etiquette et aux ordres de préséance. "*Avec le costume de Cour se développe un véritable langage politique, dont la première fonction est de traduire visuellement la hiérarchie du pouvoir*" indique le texte de présentation. Autant dire, qu'à l'époque, l'habit faisait le moine. Mais, à l'ère de nos libertés acquises, les choses ont-elles vraiment changé ?

L'autre exposition au titre intrigant comme un tract surréaliste, "La guerre sans dentelles", se tiendra en mai dans la Galerie des Batailles, au cœur du Musée d'Histoire de France voulue par le roi Louis-Philippe dans la demeure de ses ancêtres. Inauguré en 1837 en même temps que le musée, cet ensemble de 33 méga-tableaux représentant des scènes de guerre glorifie le passé militaire de la France. On y admirait une guerre de fiction, stylisée, transcendée et édulcorée de toute barbarie. Ce grand œuvre de propagande sera confronté à des photographies traitant du même sujet, les plus anciennes datant presque de l'invention du procédé technique jusqu'aux plus contemporaines relevant du photojournalisme. Ce face-à-face symboliquement violent interrogera le pouvoir de l'image, éminemment politique quand il s'agit de "montrer" la guerre.

### MUSÉE D'HISTOIRE, MUSÉE POLITIQUE

Cette exposition audacieuse sur la guerre s'inscrit dans le chantier de réhabilitation voulu par J.-J. Aillagon dès son arrivée à Versailles de son mythique musée d'Histoire de France. Traversant de part en part le château, il le sauva, par sa création, de la ruine toute en détruisant l'ordonnement intérieur, et lui valut les éloges de Victor Hugo. C'est à cette époque, que fut inscrit en lettres géantes aux frontons des Pavillons Dufour et Gabriel la devise "A toutes les gloires de la France". Curiosité muséographique fanée, témoin d'une vision de l'Histoire

## GERING & LÓPEZ GALLERY

dépassée, partielle et partielle - "*Seules les victoires y paraissent, non les défaites...*" indique-t-on sur le site Internet du château -, cet espace presque invisible pour les visiteurs ces dernières décennies (notamment par manque de personnel) prend une dimension toute particulière depuis la récente annonce du président de la République de créer un musée presque homonyme dans le but de "*renforcer l'identité*" nationale, déplorant qu'il "*n'existe aucun lieu pour questionner l'Histoire de France dans son ensemble*".

Mais, alors qu'il y a un an, le président du château de Versailles présentait le projet de "*revalorisation*" de son musée comme devant se prolonger jusqu'à "*l'Histoire contemporaine [par] l'évocation des grands hommes qui ont fait la France*", il semble qu'on n'y ait renoncé depuis - à notre avis, heureusement - pour le limiter à la seule présentation critique de l'oeuvre de Louis-Philippe, qualifiée par J.-J. Aillagon, au cours de sa conférence de presse, de "*musée politique*" bâti sur un "*parti-pris idéologique*". Cette approche de "*mise à distance critique*" selon une autre expression qu'il a employée, nous semble d'autant plus intéressante qu'elle amène à s'interroger sur notre rapport actuel à l'Histoire et sur l'idéologisation qu'on en fait presque mécaniquement. Et Versailles, théâtre du basculement de la monarchie vers la république et haut lieu du paraître n'est-il pas le lieu idéal pour interroger cette dimension de représentation de l'Histoire ?

Malgré toutes les précautions de langage et la diplomatie dont a fait preuve l'ancien ministre pour différencier son propre projet de celui du président de la République, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement et d'entendre dans sa description du musée politique de Louis-Philippe une critique de fond vers une structure dont on ne voit pas très bien comment elle pourrait échapper à cette tentation d'instrumentalisation de l'Histoire, qui plus est connaissant l'inclination de son commanditaire à le faire régulièrement.

La lucidité qui semble animer l'ancien professeur d'histoire qu'est J.-J. Aillagon sur la distanciation nécessaire à une lecture de l'Histoire est-elle suffisante quand, dernièrement, de manière assez contradictoire, il fit procéder à l'accrochage pour quelques jours sur les façades du château côté ville des portraits des lauréats français du prix Nobel 2008 ?

En dehors de l'agression esthétique qu'on peut ressentir à la vue de ces éléments venus s'immiscer sur la façade d'un monument historique protégé, et aussi louable soit l'intention d'honorer des personnes estimables selon notre regard contemporain, cette initiative accompagnant "*la renaissance du Musée de l'Histoire de France*" n'est-elle pas tout autant entachée d'idéologie ?

Décidément, à Versailles, tout demeure politique. C'est peut-être le souffle de ce vent-là que vient chercher Nicolas Sarkozy en s'invitant régulièrement, au fond du parc, à la Lanterne, à la Lanterne...